

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers / Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged / Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing / Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps / Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material / Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available / Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments / Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

Nouvelle Gazette Canadienne

Vol. XIII—2. Cap Rouge, Q., FÉVRIER 1882. No. 146.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

FAUNE CANADIENNE

(Continué de la page 15.)

Fam. XIV. POMPILIDES. *Pompilidæ.*

Tête transversale, chaperon tronqué, arrondi ou faiblement sinue. Mandibules dentées.

Antennes le plus souvent à articles lâches, filiformes, quelquefois épaissies, souvent contournées dans les femelles.

Yeux grands, entiers, ovales-oblongs, latéraux ; trois ocelles.

Thorax robuste, assez court ; le prothorax en carré, ne formant point un cou, son bord postérieur arqué, quelquefois anguleux ; le métathorax uni, sans lignes saillantes.

Ailes grandes, avec une cellule radiale moyenne, 8 ou 4 cubitales, la 2^e et la 3^e chacune avec une nervure récurrente.

Pattes longues, les postérieures beaucoup plus que les autres, les tarsi tantôt munis d'épines ou de cils raides allongés, et tantôt inermes.

Abdomen sessile, robuste, aussi long que le thorax et la tête pris ensemble, atténué en pointe fine à son extrémité, le plus souvent légèrement comprimé, variable dans sa forme, mais le plus communément ovale.

Ces insectes, de taille au moins moyenne, sont ordinairement à couleur noire foncée, quelquefois avec taches rousses ou jaunes à l'abdomen. Ils ont les mêmes habitudes que les Sphérides, avec cette différence toutefois que les femelles au lieu de creuser leurs nids dans le sol, les creusent dans le bois déterrioré, elles les approvisionnent de même d'insectes, araignées, chenilles, etc., qu'elles paralysent de leur aiguillon. Ce sont des insectes très agiles, et la piqûre des femelles est très douloureuse. Nous n'avons encore rencontré que les 4 genres qui suivent; il est bien probable cependant qu'il s'en trouve encore d'autres dans notre province.

Pattes munies de cils épineux ;

Jambes postérieures avec cils seulement..... 1. *POMPILUS*.

Jambes postérieures en scie sur leur tranche externe..... 2. *PRIOCNEMIS*.

Pattes inermes, sans épines ni cils raides ;

Antennes atténuées à l'extrémité..... 3. *AGENIA*.

Antennes épaisses, non atténuées à l'extrémité. 4. *CEROPALES*.

1. Gen. *POMPILE*. *Pompilus*, Fabr.

Tête plus ou moins comprimée transversalement. Prothorax généralement assez court, son bord postérieur le plus souvent arqué, quelquefois anguleux. Antennes à articles lâches, enroulées dans les femelles. Tarsi antérieurs des femelles plus ou moins ciliés d'épines, les 4 jambes postérieures plus ou moins épineuses, mais non dentées en scie. Ailes avec une cellule radiale, 3 cubitales et 3 discoïdales complètes, les cubitales 2 et 3 chacune avec une nervure récurrente. Abdomen atténué en pointe à l'extrémité, à efflorescence plus ou moins prononcée.

Insectes de bonne taille, le plus souvent complètement noirs, à ailes plus ou moins enfumées et violacées, fort agiles et assez difficiles à capturer.

15 espèces rencontrées, dont 3 nouvelles.

- Abdomen noir, ou noir-bleuâtre, sans aucune tache ;
 3^e cellule cubitale non en triangle ni pédiculée ;
 Chaperon brièvement échancré à son bord
 antérieur..... 1. *æthiops*
- Chaperon arrondi ou largement échancré en avant ;
 Nervure séparant les cubitales 2 et 3 verticale ;
 Prothorax nu ou à peu près ;
 Chaperon marginé en avant..... 2. *scelestus*.
 Chaperon non marginé en avant..... 3. *luctuosus*.
 Prothorax couvert d'une forte pubescence
 grisâtre..... 4. *griseus*, *n. sp.*
- Nervure séparant les cubitales 2 et 3 plus ou moins
 inclinée ;
 2^e cubitale en carré oblique ;
 Bord postérieur du prothorax fortement
 arqué..... 5. *Philadelphicus*.
 Bord postérieur du prothorax presque
 droit..... 6. *hyacinthinus*.
 Bord postérieur du prothorax anguleux. 7. *Virginienis*.
 2^e et 3^e cubitales fortement rétrécies sur la
 radiale ;
 Bord postérieur du prothorax anguleux. 8. *apicatus*, *n. sp.*
 Bord postérieur du prothorax simplement
 arqué..... 9. *angustatus*.
 3^e cellule cubitale en triangle sessile ou pédiculé ;
 3^e cubitale en triangle sessile..... 10. *maurus*.
 3^e cubitale en triangle pédiculé ;
 Face sans pubescence argentée..... 11. *tenebrosus*.
 Face à pubescence argentée..... 12. *cylindricus*.
- Abdomen noirâtre avec bandes soyeuses-blan-
 châtres..... 13. *castaneus*, *n. sp.*
- Abdomen noir avec bandes ou taches jaunes..... 14. *biguttatus*.
 Abdomen noir avec une large bande rousse..... 15. *marginatus*.

1. **Pompile nègre.** *Pompilus æthiops*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. v, p. 451.

♀—Long. .76 poe. Noir foncé avec poils noirs, l'abdomen plus

ou moins bleuâtre. Chaperon profondément échancré au milieu. Prothorax à bord postérieur arqué, métathorax arrondi, tronqué postérieurement. Ailes noires, à réflexion purpurine, la 2^e cubitale en carré oblique, la 3^e rétrécie à la radiale. Abdomen robuste, convexe, sessile, à réflexion bleuâtre.—PC.

Capturé à St-Hyacinthe. Bien remarquable par ses ailes foncées à réflexion purpurine.

2. **Pompile nuisible.** *Pompilus scelestus*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. iv, p. 451, ♀.

♀—Long. .45 pœ. Noir foncé, sans taches, avec efflorescence bleuâtre. Chaperon légèrement convexe, marginé. Bord postérieur du prothorax anguleux; métathorax avec une ligne enfoncée au milieu. Ailes enfumées, à réflexion violacée, plus foncées à l'extrémité, la cellule radiale large, la 2^e cubitale recevant la 1^{ère} récurrente près de son extrémité, rétrécie à la radiale de même que la 3^e. La nervure de séparation entre elles, droite. Abdomen robuste, à efflorescence bleuâtre.—PC.

Capturé à St-Hyacinthe. Ailes moins foncées que dans le précédent.

3. **Pompile en-deuil.** *Pompilus luctuosus*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. iv, p. 452, ♀.

♀—Long. .35 pœ. Noir foncé, à efflorescence légèrement bleuâtre. Chaperon légèrement échancré à son bord antérieur, non marginé. Prothorax anguleux à son bord postérieur. Ailes enfumées, plus foncées à l'extrémité, la cellule radiale peu allongée, large, oblique à son extrémité, la 2^e cubitale un peu plus étroite supérieurement, la nervure la séparant de la 3^e droite ou très légèrement inclinée, celle-ci fortement rétrécie à la radiale. Pattes peu épineuses. Abdomen ovale oblong, à efflorescence légèrement bleuâtre.—PC.

Rapproché du *scelestus*, mais plus petit, plus brillant, les ailes plus pâles, et les pattes moins épineuses.

4. **Pompile grisâtre.** *Pompilus griseus*, nov. sp.

♀—Long. .23 pœ. Noir, avec une pubescence grisâtre très remarquable sur le prothorax et la face. Chaperon coupé presque carré en avant. Antennes fortes, filiformes, droites; le vertex avec poils noirs. Prothorax couvert d'une longue pubescence dense et grisâtre, son bord postérieur concave sans être anguleux. Métathorax avec une courte pubescence argentée, plus apparente sur les côtés. Ailes subhyalines, avec l'extrémité obscurcie, la 3^e cellule cubitale en carré

presque régulier, peu rétrécie vers la radiale. Pattes sans aucune tache, médiocrement épineuses. Abdomen sessile, court, ovale, convexe, le 1er segment avec poils grisâtres mais peu denses.

Capturé à Chicoutimi; voisin de l'*argenteus*, Cress., mais s'en distinguant surtout par la longue pubescence de son prothorax et la forme de sa 3e cellule cubitale.

5. Pompile de-Philadelphie. *Pompilus Philadelphicus*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. i, p. 87, ♀ ♂.

♀—Long. .58 pce. D'un noir velouté sans tache, avec reflets bleuâtres. Chaperon obtusément échancré. Bord postérieur du prothorax anguleux; métathorax arrondi, avec une ligne médiane enfoncée. Ailes d'un beau violet brun, l'extrémité plus foncée, la cellule radiale longue, lancéolée, son extrémité oblique, aiguë, la 2e cellule cubitale grande, en carré oblique, la 3e rétrécie à la radiale. Abdomen ovale-oblong, avec efflorescence bleuâtre surtout à la base des segments.—PC.

Bien distinct du précédent par les cellules de ses ailes,

6. Pompile hyacinthe. *Pompilus hyacinthinus*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. i, p. 90, ♀.

♀—Long. .38 pce. Bleu noirâtre, à réflexions purpurines sous un certain jour. Chaperon tronqué en avant. Tête fortement comprimée. Antennes courtes, soyeuses. Prothorax à bord postérieur faiblement échancré. Ailes enfumées, à réflexion violette, la cellule radiale sublancéolée, large et un peu courte, la 2e cubitale en carré oblique, la 3e plus longue, fortement rétrécie sur la radiale. Tarses antérieurs fortement ciliés. Abdomen ovale-oblong, convexe, sessile, à efflorescence bleue fortement prononcée, avec réflexion purpurine sous un certain jour.—C.

7. Pompile de-Virginie. *Pompilus Virginienensis*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. i. p. 92, ♂

♂—Long. .28 pce. Noir avec une fine pubescence brillante, argentée, plus apparente sur la face et le métathorax. Chaperon à bord antérieur subtronqué ou légèrement arqué. Bord postérieur du prothorax anguleux. Antennes fortes, noires; la face soyeuse-argentée, de même que le métathorax. Ailes subhyalines, iridescentes, le sommet traversé par une bande plus obscure; la cellule radiale longue et lancéolée, la 2e cubitale en carré oblique, la 3e plus petite, subtriangulaire, très rétrécie à la radiale. Pattes peu épineuses, les hanches

soyeuses-argentées. Abdomen allongé, subcylindrique, rétréci à la base, les segments basilaires à pubescence argentée plus ou moins apparente.—R.

Sa forme grêle et allongée le rapproche beaucoup du *cylindricus*, mais il s'en distingue surtout par la forme de ses cellules radiale et cubitales et par sa pubescence argentée.

8. Pompile à-ceintures-apicales. *Pompilus apicatus*, nov. sp.

♀—Long. .34 pce. D'un noir velouté. Le chaperon court et tronqué en avant. Prothorax à bord postérieur anguleux, le métathorax court, arrondi, avec une ligne médiane enfoncée. Ailes légèrement enfumées, plus fortement à l'extrémité, la cellule radiale courte et large, la 2e cubitale rétrécie des 2 côtés supérieurement, la 3e rétrécie à la radiale par la courbe de sa nervure extérieure. Abdomen ovale-oblong, assez robuste, convexe, sessile, peu efflorescent, noir avec les segments marginés au sommet de roux-obscur, plus apparent sur le 2e, ceux de l'extrémité légèrement villeux.—R.

Capturé à St-Hyacinthe. Rapproché du *hyacinthinus*, mais à abdomen plus allongé, et s'en distinguant surtout par les marges roussâtres de ses segments abdominaux.

9. Pompile resserré. *Pompilus angustatus*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. IV, p. 452, ♂♀.

♀—Long. .35 pce. Forme allongée et étroite, noir foncé avec réflexion bleuâtre ou purpurine sous certain jour. Chaperon à bord antérieur largement arrondi. Bord postérieur du prothorax arqué; le métathorax obtusément arrondi avec une ligne enfoncée au milieu. Ailes fuligineuses, plus foncées à l'extrémité, la cellule radiale courte et large, en pointe à l'extrémité, les cubitales 2 et 3 rétrécies supérieurement, la nervure les divisant un peu courbée vers la base de l'aile. Pattes faiblement épineuses. Abdomen étroit, allongé, sessile, à reflets purpurins.—C.

Bien distinct des précédents par sa forme plus étroite et plus allongée.

10. Pompile maure. *Pompilus maurus*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. i, p. 88, ♀♂.

♀—Long. .45 pce. D'un noir foncé opaque, avec réflexion purpurine. Chaperon petit, son bord antérieur arqué. Prothorax proéminent, convexe, son bord postérieur anguleux. Ailes foncées, plus

fortement encore à l'extrémité, à réflexion violacée, la cellule radiale courte, subtriangulaire, un peu étroite, la 2e cubitale en carré oblique, bien plus large que la 3e, celle-ci rétrécie en un point à la radiale. Pattes d'un noir velouté, à épines peu nombreuses. Abdomen robuste, ovale-oblong, convexe, plus au moins comprimé à l'extrémité.—PC.

11. Pompile ténébreux. *Pompilus tenebrosus*, Cress.

Proc. Ent. Soc. Phil. iv, p. 453, ♀.

♀—Long. .43 pce. D'un noir foncé, à réflexions purpurines sous un certain jour. Le chaperon tronqué en avant ; la face noire, sans pubescence. Le prothorax à bord postérieur arqué ; le métathorax opaque, arrondi. Ailes fortement enfumées, avec l'extrémité encore plus foncée, à réflexion violette, la cellule radiale courte, assez large, aiguë au sommet, la 2e cubitale la plus grande, oblique, rétrécie à la radiale, la 3e pédiculée. Pattes soyeuses, fortement épineuses. Abdomen convexe, brillant, sessile.—C.

Sa 3e cellule cubitale pédiculée le distingue de tous les précédents, et le manque de pubescence argentée, du suivant.

12. Pompile cylindrique. *Pompilus cylindricus*, Cress.

Trans. Am. Ent. Soc. i, p. 92, ♂.

♂—Long. .30 pce. Noir avec une pubescence argentée particulièrement apparente sur la face, le métathorax et le dessus des hanches. Forme grêle, étroite, allongée. Chaperon avec le bord antérieur sub-tronqué. Le bord postérieur du prothorax sub-anguleux ; métathorax cylindrique, avec une ligne enfoncée médiane plus ou moins apparente. Ailes étroites, hyalines, avec une large bande brune au sommet, la cellule radiale courte, subtriangulaire, la 2e cubitale plus grande, rétrécie à la radiale, la 3e pédiculée. Abdomen allongé, cylindrique, sans tache, quelque peu déprimé, obscurément soyeux.—PC.

Capturé à St-Hacinthe ; a toute l'apparence de l'*angustatus*, mais s'en distingue surtout par la nervation de ses ailes.

13. Pompile châtain. *Pompilus castaneus*, nov. sp.

♂—Long. .25 pce. D'un noir velouté marron avec un duvet argenté particulièrement abondant sur la face, le métathorax, les hanches et l'abdomen. Chaperon tronqué antérieurement. Antennes noires, courtes, fortes, opaques. Tête fortement comprimée. Thorax gibbeux, le prothorax allongé, échancré postérieurement, noir avec une bande pubescente-argentée à son bord antérieur ; le métathorax ar-

genté, brillant. Ailes médiocrement enfumées, l'extrémité plus foncée, cellule radiale courte et large, la 2e cubitale plus grande, en carré un peu rétréci au sommet, la 3e plus petite, fortement rétrécie à la radiale. Pattes à pubescence cendrée, plus brillante sur les hanches ; le dedans des cuisses avec les tarses, noir ; les jambes antérieures sans épines, les 4 autres fortement épineuses. Abdomen allongé, cylindrique, les segments 1 et 2 argentés, n'ayant qu'une bande veloutée marron au sommet, les autres veloutés marrons avec une bande noire plus ou moins étroite à la base.—R.

Capturé à St-Hyacinthe ; très rapproché de l'*unicus*, Cress., mais s'en distinguant surtout par le brun marron de son abdomen.

14. Pompile à-2-taches. *Pompilus biguttatus*. Fabr. ; *P-5-notatus*, Say. Trans. Am. Ent. Soc. i, p. 96, ♀ ♂.

♀—Long. .50 pce. Noir, la tête avec des lignes orbitales blanches (manquant quelquefois) interrompues en dessus. Chaperon à bord antérieur arrondi et relevé. Le bord postérieur du prothorax arqué, quelquefois marginé de blanc ; métathorax court, tronqué postérieurement. Ailes plus ou moins enfumées, avec une bande plus foncée à l'extrémité, la 3e cubitale presque carrée, plus petite que la 2e qui est rétrécie fortement à la radiale. Pattes noires avec une pubescence grisâtre, les jambes postérieures avec une tache blanche en dehors, près de la base. Abdomen robuste, convexe, subsessile, noir, avec une tache blanche de chaque côté sur les segments 2 et 3, ces taches plus ou moins allongées transversalement, l'extrémité plus ou moins poilue.—C.

♂—Plus petit, plus grêle, plus soyeux, à antennes fortes et subcrénelées en dessous. Le prothorax souvent marginé de blanc postérieurement. L'abdomen souvent avec une seule ligne blanche interrompue au milieu, à la base des segments 2 et 3.

Cette espèce est très variable dans sa coloration, portant quelquefois des taches blanches sur l'écusson, les écailles alaires, le prothorax, les jambes et l'abdomen, et d'autrefois en étant presque entièrement dépourvue.

15. Pompile marginé. *Pompilus marginatus*, Say. Trans. Am. Ent. Soc. i, p. 98, ♀ ♂.

♀—Long. .35 pce. Noir avec une bande roussâtre couvrant en plus ou moins grande partie les segments 1 et 2 de l'abdomen. Chaperon à bord antérieur arrondi. Prothorax à bord postérieur subanguleux ; métathorax tronqué brusquement en arrière. Ailes uniformément

enfumées, la 2e cellule cubitale oblique, fortement rétrécie à la radiale, la 3e pétiolée. Abdomen robuste, convexe, noir avec la tache rousse à la base plus ou moins développée, tantôt couvrant entièrement l'un des segments 1 et 2, et tantôt se distribuant sur les deux en plus ou moins grande partie.—AC.

Espèce bien reconnaissable par la tache rousse de son abdomen.

2. Gen. PRIOCÈME. *Priocnemis*, Cress.

Ce sont des Pompiles avec ce caractère particulier que la tranche extérieure de leurs 4 jambes postérieures est dentée en scie et que les antérieures sont dépourvues d'épines. Leur cellule radiale est aussi quelquefois arrondie à son extrémité. Les différences spécifiques sont d'ordinaire mieux caractérisées que chez les Pompiles. L'abdomen des Priocnèmes est aussi, le plus souvent, plus brillant, étant dépourvu de cette efflorescence si apparente chez certains Pompiles.

Trois espèces rencontrées.

Noir sans aucune tache ;

Ailes non fasciées de bandes brunes..... 1. *conicus*.

Ailes traversées vers la milieu par une large bande
brune..... 2. *germanus*.

Noir avec l'abdomen plus ou moins roux..... 3. *alienatus*.

1. Priocnème conique. *Priocnemis conicus*, Say. Trans. Am. Ent. Soc. i, p. 115, ♀ ♂.

♀—Long. .48 pce. Noir opaque à l'exception de l'abdomen qui est poli et brillant. Chaperon subéchancré à son bord antérieur. Le bord postérieur du prothorax anguleux, le métathorax arrondi. Ailes légèrement fuligineuses, les cellules cubitales 2 et 3 avec la 3e discoïdale portant chacune une tache plus foncée, la 1ère cubitale avec une strie hyaline oblique au dessous du stigma ; la cellule radiale allongée, en pointe à l'extrémité, la 2e cubitale arrondie au sommet et fortement allongée en pointe à sa base du côté de la base de l'aile, la 3e plus large, presque en carré, légèrement rétrécie à la radiale et aussi allongée en pointe à sa base par la nervure de séparation qui se courbe du côté de la base de l'aile. Pattes soyeuses-grisâtres, les 4 jambes postérieures dentées en scie. Abdomen en ovale, rétréci à la base, poli, brillant, poilu au sommet.—C.

♂—Plus grêle, plus soyeux, avec les ailes plus claires.

2. **Priocnème cousin.** *Priocnemis germanus*, Say, Trans. Ent. Soc. i, 116.

♀—Long. .24 pce. Noir, soyeux-grisâtre excepté sur l'abdomen qui est poli et brillant. Face courte et large, le chaperon subtronqué à son bord antérieur. Thorax allongé, peu robuste, le prothorax avec son bord postérieur angueux, le métathorax long, arrondi. Ailes subhyalines, avec la première série de nervures transverses ombragée, et une grande bande obscure vis-à-vis la radiale, cette bande suivie d'une tache hyaline bien apparente dans la 4e cubitale; les cubitales 2 et 3 avec la 3e discoïdale portant encore chacune une tache plus foncée. Radiale allongée, lancéolée, la 2e cubitale prolongée en pointe vers son milieu du côté de la base de l'aile, la 3e plus grande, aussi prolongée en pointe à sa base vers la base de l'aile. Pattes soyeuses, presque entièrement dépourvue d'épines, les antérieures avec les jambes et les tarses roussâtres, les jambes postérieures dentées en scie. Abdomen poli, brillant, très convexe, sub-globuleux avec son extrémité en pointe.—PC.

3. **Priocnème troublé.** *Priocnemis alienatus*, Smith, Brit. Mus. Cat. iii, 159. *Pompilus fascipennis*, Say, i, 224.

♀—Long. .32 pce. Noir avec pubescence soyeuse-cendrée plus apparente sur la face et le métathorax, l'abdomen plus ou moins roux. Chaperon à bord antérieur poli, tronqué. Bord postérieur du prothorax subanguleux, métathorax court, arrondi, les côtés à pubescence-brillante. Ailes hyalines, avec 4 cellules cubitales, traversées par 2 bandes brunes, l'une à la première série de nervures transverses et l'autre vis-à-vis la radiale, celle-ci longue et aiguë au sommet, la 2e cubitale en carré oblique, la 3e fortement rétrécie à la radiale. Pattes noires, les 4 jambes antérieures avec leurs tarses plus ou moins rouges, leurs extrémités noires, les cuisses postérieures de même rousses au milieu, noires aux extrémités, leurs jambes fortement dentées en scie, les hanches soyeuses-blanchâtres. Abdomen en ovale, poli, fortement convexe, rouge avec les 3 ou 4 segments terminaux noirs.—C.

Espèce bien distincte par sa coloration.

3. Gen. AGÉNIE. *Agenia*, Cresson.

Ce genre distrait aussi des Pompiles s'en distingue surtout par ses pattes qui sont dépourvues d'épines et de cils raides, ces pattes sont ordinairement aussi plus grêles et plus longues. Les ailes ont très souvent 4 cellules cu-

bitales parfaites. Les antennes sont enroulées dans les ♀, ce qui les distingue des Céropales chez lesquelles les antennes fortes ne sont jamais enroulées. De même que chez les précédents, les ailes sont souvent plus ou moins tachées.

Cinq espèces rencontrées, dont une nouvelle.

Ailes hyalines, traversées par 2 bandes obscures. 1. **pulchripennis**.

Ailes sans bandes obscures ;

Face blanche ♂ 2. **mellipes**.

Face noire ♂ ;

Abdomen subsessile ;

Thorax noir 3. **perfecta**, *n. sp.*

Thorax bleu 4. **architectus**.

Abdomen distinctement pétiolé 5. **petiolata**.

1. **Agénie pulchripenne**. *Agenia pulchripennis*, Cress.

Trans. Am. Ent. Soc. i, p. 123, ♀ ♂.

♀—Long. .25 pce. Noire, brillante ; le chaperon très légèrement échancré. Le prothorax court, son bord postérieur arqué, subanguleux ; le prothorax arrondi avec une ligne médiane enfoncée bien distincte, soyeux-blanchâtre, surtout au sommet. Ailes étroites, hyalines, traversées de 2 bandes obscures, la 1ère à la série basilaire des nervures transverses, la 2e couvrant la cellule radiale excepté à l'extrémité, les cubitales 2 et 3 ainsi que la plus grande partie de la 2e discoidale ; la radiale allongée, aiguë au sommet, les cubitales 2 et 3 en carrés obliques, la 3e beaucoup plus large à la base. Pattes noires, soyeuses, sans épines. Abdomen en ovale, court, robuste, convexe, brillant, noir, le dernier segment avec une tache blanche en dessus.—AC.

Espèce bien distincte par la coloration de ses ailes.

2. **Agénie pieds-jaunes**. *Agenia mellipes*, Say. Trans.

Am. Ent. Soc. i, 128.

♂—Long. .35 pce. Noir avec une pubescence soyeuse-blanchâtre.

La face au dessous des antennes, excepté une bande noire médiane se prolongeant jusque sur le chaperon, le scape des antennes en dessous avec le dernier segment abdominal en dessus, blanc. Chaperon tronqué à son bord antérieur, les mandibules rousâtres. Antennes longues, filiformes, noires. Prothorax court, à bord postérieur arqué, le métathorax arrondi, soyeux-blanchâtre. Ailes longues, parfaitement hyalines, sans bande brune à l'extrémité, la cellule radiale grande, lancéolée, à pointe aiguë, les cubitales 2 & 3 rétrécies toutes deux à la radiale, la 3e plus grande que la 2e, la 4e incomplète. Pattes inermes,

d'un brun fauve, surtout les antérieures, les postérieures noires. Abdomen fusiforme, subpédiculé, noir avec une tache blanche sur le segment terminal—R.

Rapprochée de la *pulchrinus*, Cress. mais s'en distinguant surtout par ses ailes parfaitement hyalines. Capturée à St-Hyacinthe.

3. Agénie parfaite. *Agenia perfecta*, nov. sp.

♂—Long. .24 pce. Noire, soyeuse, de forme grêle; les mandibules, les écailles alaires, les pattes, avec la base de l'abdomen en dessous, d'un brun roussâtre plus ou moins clair. Chaperon court, tronqué en avant. Antennes longues, filiformes, noires. Thorax déprimé, allongé, à pubescence soyeuse-blanchâtre, le prothorax arqué à son bord postérieur, le métathorax peu convexe. Ailes hyalines avec l'extrémité légèrement fuligineuse, la cellule radiale lancéolée, à pointe aiguë, la 2e cubitale en carré oblique, la 3e rétrécie à la radiale, la 4e parfaite. Pattes d'un roux obscur, les cuisses postérieures avec l'extrémité et une ligne en dessus, noir. Abdomen fusiforme, subpédiculé, d'un roux obscur à la base, noir à l'extrémité, sans tache blanche à son dernier segment—R.

Bien distincte de la précédente par sa plus faible taille, sa face noire etc.

4. Agénie architecte. *Agenia architectus*, Say, Trans. Am. Ent. Soc. i, 116.

♀—Long. 30 pce. Noire, le thorax d'un beau bleu plus ou moins prononcé. La tête et les antennes, noir, le chaperon étroitement marginé, faiblement arrondi. Thorax à reflets d'un beau bleu, finement ponctué, le prothorax faiblement arqué, le métathorax finement aciculé transversalement, avec une faible pubescence blanchâtre. Ailes très faiblement obscurcies. Pattes entièrement noires: Abdomen noir, poli, brillant, avec poils jaunâtres à l'extrémité.

Un seul spécimen capturé à Chicoutimi.

5. Agénie pétiolée. *Agenia petiolata*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. i, 127.

♂—Long. .23 pce. Petite, grêle, noire, densément couverte d'une pubescence blanchâtre, plus apparente sur la face, le métathorax et les hanches. Chaperon tronqué en avant. Mandibules rougeâtres au sommet. Antennes fortes, modérément longues. Ailes hyalines, légèrement obscurcies à l'extrémité; la cellule radiale oblique à l'extrémité, la seconde cubitale recevant la 1ère récurrente avant son milieu,

la 3e presque en carré, légèrement rétrécie à la radiale. L'extrémité des cuisses antérieures, leurs jambes et la base de leurs tarsi, testacé; les éperons des jambes noirs. Abdomen allongé, très grêle, fortement pétiolé, les segments terminaux tachés de blanc.

Bien distincte par son abdomen pétiolé.

4. Gen. CÉROPALE. *Ceropales*, Latr.

Tête transversale, plus large que le thorax, souvent comprimée. Antennes épaisses, non contournées; labre saillant. Thorax gibbeux; écusson saillant; métathorax incliné. Ailes avec une cellule radiale longue, lancéolée, 4 cubitales, les 2e et 3e recevant chacune une nervure récurrente. Pattes longues, particulièrement les postérieures, sans épines. Abdomen ovale, convexe, subsessile.

Le manque d'épines aux pattes de ces insectes les rapprochent des Agénies, mais leurs antennes peuvent toujours les faire distinguer. Une seule espèce rencontrée.

Céropale sœur. *Ceropales fraterna*, Smith; Trans. Am. Ent. Soc. i, p. 140, ♀ ♂.

♀—Long. .32 pce. Noire; les orbites interrompus sur le vertex, les antérieurs se dessinant en 2 larges bandes descendant jusque sur le labre, le scape des antennes en dessous, le bord postérieur du prothorax, une tache sur chacun des angles antérieurs, une ligne sur le post-écusson, une tache sur les angles postérieurs du métathorax en forme de virgule, une tache sur les flancs, une ligne sur les 4 hanches antérieures en dessous, et en dessus sur les postérieures avec une bande sur chacun des segments abdominaux, blanc. Antennes fortes, à articles courts, dressées, un peu plus minces à la base, noires. Thorax opaque, à punctuations nombreuses et profondes, la ligne blanche du post-écusson avec un petit sillon au milieu. Ailes hyalines, le stigma jaune; la 2e cubitale en carré, la 3e plus longue, mais fortement rétrécie vers la radiale. Pattes roussâtres, les cuisses plus ou moins noires. Abdomen ovale, avec une bande transversale blanche sur les 4 premiers segments, et une tache couvrant plus ou moins les segments 5 et 6; ventre sans taches.—AC.

Espèce très variable dans la forme et la disposition de ses taches, de même que dans sa taille.

Fam. XV. BEMBÉCIDES. *Bembecidæ.*

Tête transversale, très comprimée. Yeux grands, parvenant jusqu'au bord postérieur de la tête. Labre entièrement découvert et souvent fort allongé.

Mandibules presque sans dents ou en ayant trois au côté interne, se croisant l'une sur l'autre au dessous du labre.

Antennes peu allongées, s'épaississant un peu vers l'extrémité, le premier article allongé.

Prothorax ne formant qu'un rebord linéaire et transversal, n'atteignant pas l'insertion des ailes.

Pattes ordinaires, les postérieures épineuses.

Ailes avec une cellule radiale plus ou moins arrondie à son extrémité, 3 cubitales dont la 1ère fort longue, la 2e la plus petite et recevant les 2 nervures récurrentes, la 3e fermée et n'atteignant pas l'extrémité de l'aile.

Abdomen fort, robuste, subsessile, terminé par des épines dans certains genres.

Cette famille n'est représentée dans notre Province que par le genre qui suit, dont on a capturé un individu à St-Hyacinthe.

Gen. MONÉDULE. *Monedula*, Latr.

Labre en triangle allongé. Mâchoires et labre formant par leur prolongement une promuscide. Ailes avec la cellule radiale arrondie à l'extrémité et s'écartant faiblement de la côte, la 2e cubitale rétrécie vers la radiale et recevant les 2 nervures récurrentes, la 3e cubitale grande, oblique, rétrécie vers la radiale et prolongée extérieurement, pédi-cellée sur la 3e discoïdale. Jambes et tarses médiocrement épineux. Thorax court, robuste; écusson large; méta-thorax dilaté sur les côtés postérieurement. Abdomen sessile, terminé par 3 épines dans les ♂.

Une seule espèce capturée à St-Hyacinthe.

Monédule ventrale. *Monedula ventralis*, Say, Say's Ent. i, p. 227, ♂.

♀—Long. .50 pce. Noire ; les orbites antérieures, le premier premier article des antennes excepté une ligne noire en dessus, une grande tache sur le chaperon, le bord supérieur du prothorax avec les tubercules calleux, une ligne courbe à l'extrémité de l'écusson, un gros point de chaque côté à sa base, les angles carénés de la face postérieure du métathorax, les pattes avec des bandes sur les segments abdominaux, jaune. Tout le corps finement ponctué. Ailes plus ou moins enfumées au milieu, surtout près de la côte. Patte jaunes, les hanches, les cuisses excepté à l'extrémité, avec une ligne en dehors des 4 jambes postérieures, noir. Abdomen avec une bande jaune interrompue au milieu sur les 5 premiers segments, celle du 1er plus largement interrompue que les autres. Les segments ventraux excepté le 1er avec une tache jaune triangulaire de chaque côté.

♂—Avec tout le chaperon noir, sans aucune tache ; les ailes totalement hyalines, l'abdomen avec 6 bandes jaunes, et terminé par 3 épines.

Une ♀ capturée à St-Hyacinthe.

Les Bembex qui se distinguent des Monédules par leur métathorax sans dilatation aux angles postérieurs, pourraient aussi peut-être se rencontrer en notre Province.

Fam. XVI. LARRIDES. *Larridæ*.

Tête transversale ; labre totalement caché ou très peu saillant ; mandibules sans dents au côté interne ou avec une seulement.

Yeux grands, ovales, n'atteignant pas tout-à-fait le bord postérieur de la tête, rapprochés sur le vertex, et souvent contigus dans les ♂.

Antennes filiformes, leur premier article obconique, insérées au dessous du milieu de la face, près de la base du chaperon qui est lui-même très court et large.

Ocelles en triangle équilatéral ou allongé.

Thorax assez robuste, le prothorax court, non toutefois un simple rebord comme chez les Bembex, en forme de nœud, moins haut que le mésothorax, ses côtés ne se prolongeant point en arrière jusqu'aux ailes.

Ailes avec une cellule radiale assez courte, le plus souvent appendiculée ; 3 cubitales fermées, la 2e fort ré-

trécie vers la radiale et recevant les 2 nervures récurrentes, 3 discoïdales complètes.

Pattes moyennes. les tarsi antérieurs avec les jambes postérieures, ciliés-épineux.

Abdomen sessile, ovoïde-conique.

Les épines des jambes et des tarsi de ces insectes indiquent de suite que ce sont aussi des fouisseurs, et plutôt dans le sol que dans le bois mort, d'après la disposition de leurs tarsi antérieurs. Nous n'avons encore rencontré que des représentants des 3 genres qui suivent.

Bord extérieur des mandibules à peine échancré; 1ère cellule cubitale incomplètement divisée par une nervure; yeux des ♂ contigus sur le vertex.... 1. *ASTATA*.

Bord extérieur des mandibules avec une forte échancrure près de la base;

Trois ocelles distincts..... 2. *LYRODA*.

Les 2 ocelles postérieurs obsolètes; cellule radiale tronquée..... 3. *LARVA*.

1. Gen. *ASTATE*. *Astata*, Latr.

Antennes filiformes, assez longues, le 1er article obconique. Mandibules sans dent au côté interne. Ocelles en triangle équilatéral, l'antérieur plus gros. Ailes avec la cellule radiale tronquée au bout et portant un appendice non terminé, la 2e cubitale recevant les 2 nervures récurrentes, la 3e grande, en carré oblique. Pattes ciliées-épineuses. Abdomen court, ovoïde-conique.

Une seule espèce rencontrée.

Astate unicolore. *Astata unicolor*, Say, i, 228.

♀—Long. .30 pos. Entièrement noire, avec de longs poils blancs particulièrement abondants sur la face, le derrière de la tête et les flancs. Thorax avec des points clair-semés, le mésothorax avec une ligne enfoncée de chaque côté, l'écusson poli, brillant, avec l'apparence d'un petit sillon au milieu; le métathorax rugueux chagriné. Pattes noires, les jambes fortement épineuses, les postérieures avec une ligne pubescente blanche sur leur face interne. Ailes hyalines, leur moitié apicale plus ou moins obscure. Abdomen poli, brillant, sans aucune tache.—PC.

♂—Semblable à la ♀, mais avec les yeux contigus sur le vertex et les antennes plus longues.

Capturée au Cap Rouge et à St-Hyacinthe.

2. Gen. LYRODE. *Lyroda*, Say.

Tête transversale; yeux entiers, rapprochés sur le vertex; 3 ocelles de même grosseur, en triangle équilatéral. Mandibules avec une échancrure à l'extérieur, près de la base. Antennes moyennes, à articles coniques. Prothorax transversal, un peu allongé en con. Ailes avec une cellule radiale courte, tronquée à l'extrémité et portant un appendice se refermant sur la côte; 3 cubitales fermées, dont la 2^e reçoit les 2 nervures récurrentes, la 3^e oblique, courbée en demi lune. Abdomen sessile, quoique atténué à sa base, jambes et tarsi ciliés-épineux.

La position et la forme des ocelles distinguent surtout ces insectes des 2 autres genres.

1. **Lyrode trilobée.** *Lyroda triloba*, Say, *Lyrops triloba*, Say, Say's Ent. ii, p. 755.

♀—Long. .40. Noire, sans taches, mais portant un duvet soyeux qui devient argenté en certaines parties. La face, l'extrémité du métathorax, avec la marge apicale des 3 premiers segments de l'abdomen, à duvet argenté. Prothorax à bord postérieur échancré de chaque côté du milieu, faisant de ce milieu avec les angles latéraux 3 pointes mousses bien apparentes. Métathorax à côtés parallèles, portant au milieu une petite carène à laquelle se rattachent des stries obliques simulant une plume, sa face postérieure presque carrée et à duvet argenté; mésothorax avec un sillon au milieu en avant. Ailes hyalines, légèrement enfumées à l'extrémité, leurs écailles roussâtres. Abdomen subsessile, ovoïde-conique, les 3 premiers segments avec la marge apicale argentée, les derniers à duvet doré.—R.

2. **Lyrode prompte.** *Lyroda subita*, Say, ii, p. 755.

♀—Noire; la tête en avant avec une réflexion argentée peu apparente; le collier avec un angle soulevé au milieu; ailes obscurcies à l'extrémité, les 2 nervures récurrentes distantes à leur entrée dans la 2^e cellule cubitale, la 3^e cubitale faiblement rétrécie supérieurement; métathorax finement chagriné sur le disque de même que sur les côtés; le bord postérieur des segments abdominaux à réflexion argentée.

Montréal (Couper). Nous traduisons la description de Say, n'en possédant pas de spécimen.

3 Gen. LARRE. *Larra*, Latr.

Tête transversale. Yeux grands, entiers, rapprochés sur le vertex. Antennes moyennes, filiformes, le premier article obconique. Ocelles en triangle allongé, l'anérieur plus gros, étant distant des 2 autres, ceux-ci rapprochés l'un de l'autre et peu distincts. Ailes avec une radiale étroite, tronquée à l'extrémité, et portant un appendice très petit, fermé en pointe sur la côte, 3 cubitales fermées dont la 2^e grande reçoit les 2 nervures récurrentes, la 3^e étroite, posée obliquement en demi cercle. Les tarsi antérieurs avec les 4 jambes postérieures fortement ciliés-épines. Abdomen sessile, ovale-conique. Mandibules portant une dent sur leur tranche inférieure.

Ces insectes qui ont toute l'apparence extérieure des Astates, ont aussi les mêmes habitudes.

1. Larre-de-Québec. *Larra Quebecensis*, nov. sp.

♀—Long. .40 pec. Noire avec la base de l'abdomen rouge; la face, les flancs, les pattes, avec un duvet court, argenté, plus ou moins apparent. Ocelle antérieur au bas d'une plaque proéminente, cordiforme, sillonnée longitudinalement dans son milieu. Bord postérieur du prothorax arrondi, sans angles ni échancrures. Tout le thorax finement ponctué, opaque, l'écusson brillant. Ailes uniformément fuligineuses, subhyalines, les nervures noires. Pattes noires, soyeuses, l'extrémité des tarsi roussâtre, les cuisses fortes, renflées. Abdomen sessile, conique, poli, brillant, noir, avec la base d'un rouge sanguin, le rouge ne comprenant quelquefois que le premier segment, et d'autrefois couvrant aussi tout le 2^e avec partie du 3^e, les segments 2 et 3 avec une lunule de duvet argenté sur les côtés; les segments terminaux noirs.—C.

♂—Avec les tarsi roussâtres, le premier segment abdominal est excavé comme pour recevoir le métathorax, pour tout le reste semblable à la ♀.

Rapproché du *fulviventris*, Cress., mais en différant par la coloration de ses ailes, sa bien plus petite taille etc.

2. Larre terminée. *Larra terminata*, Smith, Brit. Mus. Cat. iv, p. 291 ♂.

♂—Noire; la tête densément et assez fortement ponctuée; une ligne enfoncée court de la proéminence des ocellés jusque sur le vertex; face à pubescence argentée. Mésothorax brillant et ponctué; mésothorax chagriné; le dessus du thorax à pubescence cendrée, courte; ailes hyalines et iridescentes, les nervures testacées; les articles terminaux des tarses, roux-testacé. Abdomen brillant, finement ponctué; les bords terminaux des segments légèrement déprimés et roussâtres, les 2 segments terminaux ferrugineux; l'abdomen porte en dessus des poils courts et épars.

Montréal d'après M. Couper; point vue; traduit la description de M. Smith.

(A Continuer.)

DE QUEBEC A JERUSALEM.

V

Départ de Marseille. — Le Scamandre. — La croix de pèlerin. — La Méditerranée. — Notre caravane. — Un ministre protestant. — Le beau ciel d'Italie. — La prière du soir. — Un chapitre de contrariétés. — Une religieuse noire. — M. de Lesseps. — Naples.

Marseille, 17 Mars. — Une chose surtout nous chagrine en reprenant la mer, c'est de laisser la France sans avoir encore eu un mot du pays. En vain avons-nous cherché à Paris, à Marseille, à rencontrer des journaux du Canada, nous n'en trouvâmes nulle part; et quant aux lettres, que certainement on a dû nous écrire, bien que nous eussions donné des adresses sûres, avant notre départ du pays, elles ont été sans doute retardées quelque part, de manière à ne pas nous atteindre dans nos déplacements continuels.

Le temps est sombre ce matin, l'atmosphère lourde, et tout annonce de la pluie. Du haut du cap de N. D. de

la Garde, nous n'avons pu, pour cette raison, jouir parfaitement du magnifique coup d'œil que présente d'ordinaire ce point élevé. Les nuages du côté de la mer se confondaient partout avec les ondes en rétrécissant considérablement notre horizon; cependant l'eau paraissait de toute part fort tranquille, et nous donnait l'espoir d'une heureuse navigation.

Dès les 11 heures, nous nous rendons au vaisseau pour prendre possession des cabines qui nous seront assignées par notre président, car de ce moment, nous nous trouvons en caravane régulièrement organisée, et liés à obéir aux officiers chargés de nous commander. Il y a beaucoup de mouvement sur le quai, on est à faire les derniers préparatifs du départ; ce ne sont partout que colis, valises, et malles de toute sorte, laissant à peine des passages suffisants aux allants et venants qui s'entrecroisent en tous sens, chacun veillant à la sûreté de ses divers articles de bagage.

C'est le Scamandre, commandant Tillier, qui doit nous conduire de Marseille à Jaffa, en faisant escale à Naples, Alexandrie et Port-Saïd. C'est un beau et grand vaisseau, inférieur cependant pour les dimensions et l'aménagement à ceux de notre ligne Allan sur l'Atlantique. Il est accosté au quai même, de sorte que nous n'avons qu'une passerelle à franchir pour nous trouver sur le pont.

Le mouvement est guère moindre sur le vaisseau que sur le quai, car chaque voyageur est occupé, ici aussi, à la recherche de ses effets pour les faire placer en lieu convenable; les pliants, les chaises fermantes, dont un bon nombre se sont pourvus pour le voyage, sont déposés sur la dunette, et les valises portatives dans les cabines à leurs adresses respectives, tandis que les grosses malles et autres colis sont accrochés à la grue du pont qui les descend tranquillement dans la calle, pour être en sûreté avec le reste de la cargaison. On nous assigne, avec notre compagnon et un autre prêtre français, — car cette cabine est à trois lits, — le numéro 19, c'est-à-dire, la première, en pénétrant dans le salon par l'allée de gauche.

Il y a un autre salon, vers le milieu du vaisseau, dans l'entrepont, pour les passagers de seconde, parmi lesquels se trouvent quelques uns de nos compatriotes ; mais le plus grand nombre occupent le salon de première, en ne laissant que quelques places seulement à d'autres passagers. Sans nous connaître encore tous, nous pouvons cependant nous reconnaître par la croix qui brille sur nos poitrines, et nous augurons que nous formerons la grande majorité du nombre total des passagers, ce qui sans doute nous permettra de prendre, comme pèlerins, avec moins d'embaras, nos coudées franches.

Il nous fait plaisir de voir ainsi étalé ostensiblement sur la poitrine de nombreux voyageurs, le signe de la rédemption, dans cette France, qui, il n'y a encore que quelques semaines, le faisait proscrire ce signe sacré, par l'un de ses gouvernants, dans sa capitale même. Les exploits du fameux Héroid, qui faisait ramasser les crucifix de toutes les écoles de Paris, les entassant dans un tombereau pour aller les déposer dans un coin obscur à la mairie, comme articles de rebut et devenus inutiles, sont connus de tous. Aussi, M. le Grand-Vicaire Payan, en nous attachant ce matin cette croix de pèlerin à la poitrine, nous disait-il, avec beaucoup de raison : " Portez-la cette croix ostensiblement et avec orgueil sur votre poitrine. Elle vous rappellera que vous n'allez pas visiter l'Orient en touristes, mais en pèlerins chrétiens. Vous êtes de véritables croisés, qui, marchant sur les traces de Ste Hélène, de S. Bernard, de S. Louis, allez reconquérir le tombeau du Sauveur, non plus sur les Sarrazins et les infidèles qui le profanaient, mais sur l'apostasie, l'impunité et l'indifférence qui ne le profanent pas moins et sont encore plus coupables. Oui ! allez avec foi et amour ; vous êtes les mandataires de l'Occident pour faire amende honorable sur le tombeau du Christ, pour les crimes sans nombre, les infamies de tout genre dont on se rend coupable tous les jours envers son humanité sainte et sa divine majesté. " Reçois ce signe, disait l'évêque, en donnant la croix aux compagnons de Godfroi de Bouillon, reçois ce signe, image de la passion du Sauveur, afin que dans ton voyage le ma

“ heur ni la péché ne puissent l'atteindre, et que tu re-
 “ viennes heureux et surtout meilleur parmi les tiens.”
 Je vous adresse les mêmes paroles, puissent-elles faire une
 telle impression sur vous, qu'elles se résolvent en d'aussi
 heureux et si précieux résultats.”

A midi précis les amarres se détachent, et nous lais-
 sons tranquillement le quai. L'atmosphère lourde du
 matin, se résout maintenant en une pluie légère, et c'est
 avec le parapluie sur la tête que ceux de nous qui laissent
 ici des parents ou des amis, saluent de la main ou agitent
 leurs mouchoirs à cette foule compacte qui borde la jetée
 de toute part et qui répète les mêmes signaux. Mais la va-
 peur est bientôt déployée dans toute sa force, et notre vais-
 seau prend son allure ordinaire, sur une mer paisible qui
 semble une nappe de cristal que les grains de pluie viennent
 piquer en lui élevant son brillant ; nous jetons un dernier
 regard sur le port, et surtout sur la statue de N. D. de la
 Garde, que le brouillard vient en quelques minutes seule-
 ment dérober à nos regards

Nous voici donc à voguer sur les eaux de la Méditer-
 rannée, de cette Méditerranée qui était presque la seule
 mer connue des anciens, dont nos classiques nous ont si
 souvent entretenus, sur laquelle se sont déroulés tant de
 drames de l'histoire des peuples d'autrefois. Tout l'après
 midi se passe fort joyeusement, l'élément liquide n'ayant
 encore fait sentir son influence à personne, et chacun étant
 occupé à faire plus ample connaissance avec ses compa-
 gnons de route. Aussi les conversations sont-elles vives
 et bien soutenues de toutes parts. L'atmosphère semble
 aussi prendre part à la joie générale, car de lourde et em-
 brumée qu'elle était, elle s'est relevée tellement, que vers
 les 5 heures, le soleil brille dans tout son éclat. Notre
 course est vers le Sud-Est, ayant à droite, mais à
 grande distance, la péninsule Ibérique, et à gauche, aussi
 à grande distance, sa sœur jumelle la péninsule Italique.

Notre caravane qui se composera de 38 membres n'est
 pas encore au grand complet, car il s'en trouve quatre qui
 nous ont devancés pour visiter plus longuement l'Égypte,
 et que nous ne prendrons qu'à Port-Saïd.

Ces caravanes, comme nous l'avons déjà observé, s'organisent par une direction centrale siégeant à Paris, qui fait elle-même la nomination des officiers qui doivent, sur les lieux, régler les détails dans chaque voyage, et auxquels, dès avant le départ, chaque pèlerin s'engage par écrit, à se soumettre pour tout ce qui concerne la gouverne de la caravane. Ces officiers sont au nombre de cinq, savoir : le président, le vice-président, l'aumônier, le secrétaire et le trésorier. Ce sont eux qui constituent ce que nous appelons le *bureau*, chargé de fixer le lieu des étapes, les heures de départ, la distribution dans les tentes, etc. Voici quelle est la composition de notre présente caravane.

Président : M. de Coniac, chef d'escadron de cavalerie, de Nantes.

Vice-président : M. le Marquis de Faudoas-Barbazan, d'Aurignac, Haute-Garonne.

Aumônier : M. l'abbé Baron, aumônier militaire en retraite d'emploi, de Paris.

Secrétaire : M. Martinière, jeune militaire, de La Martinière.

Trésorier : M. Gasnault-Guérin, de Laynes, près Tours.

Consignons ici les noms des autres co pèlerins dont le souvenir en raison des bons rapports que nous avons eus avec eux, nous sera toujours cher.

M. l'abbé Gautheron, curé de Bissey sous-Cruchaud, Saône et Loire.

M. l'abbé Fresnais, curé de Thoiré, sous-Contensor, Sarthe, notre compagnon de cabine.

M. l'abbé Bardel, curé de Deuxnonds par Beaugéc.

M. l'abbé Guesnard, de Chambéry.

M. l'abbé Guesdon, professeur au Grand-Séminaire de Séez.

M. l'abbé Soyez.

M. l'abbé Bolduc, curé de Douglstown (Gaspé), notre compagnon de route.

Puis MM.

E. Larcher et dame, militaire en retraite, de Beaune.
 L. Boisard, avocat, avec sa mère et sa femme.
 Bouchand et dame, de Nantes.
 Capdeville et fils, de Béziers.
 Bechez-Deslandes, de Beaune.
 Des Francs, d'Orléans.
 De Vantibault.
 Castelbon de Vauxhôtés.
 Guibert, de Béziers.
 Jacquemard.
 Dagès, de Marseille.
 Dame veuve Grillot.
 Dllcs : Cadot.

“ Dupont de White.

“ de Ghelcke, de Belgique.

Comme on peut le voir, nous comptons neuf prêtres sur le nombre total. De ce nombre, M. le Marquis de Faudons, M. l'abbé Gantheron, M. Boisard, faisaient le voyage pour la deuxième fois, Mde veuve Boisard, pour la 3e, et Dlle Cadot pour la 5e fois. Aussi Dlle Cadot est-elle connue à Jérusalem, nous ne dirons pas comme Barrabas à la Passion, car elle sait faire accorder la consonance de son nom avec ce qu'exprime la chose, mais comme une personne qui mérite à tous égards la considération et les prévenances. (1)

Réunis à table au dîner, nous pouvons plus facilement nous compter, et nous constatons, sans peine, que nous composons la plus grande partie des passagers de chambre.

Nous avons avec nous un ministre protestant, missionnaire en Orient, c'est-à-dire, habitant quelque part une villa, où il mange dans le repos, les nombreux écus qu'une société biblique quelconque lui fait toucher tous les trois mois. Aussi, ennuyé de cette solitude et trouvant la vie trop monotone en ces endroits, vient-il d'Angleterre se chercher une compagne, pour mettre plus de gaieté à son foyer, et l'aider à passer plus joyusement sa

(1) Nous venons d'apprendre par l'un de nos correspondants, que Dlle Cadot fait cette année, 1882, son sixième voyage.

vie apostolique. En voyant la cour assidue qu'il lui fait et les prévenances constantes dont il l'entoure, voici un révérend, dites-moi à un voisin, qui sans doute ne se prévaudra jamais de la loi du divorce de son pays? - Qui sait? répliqua-t-il, les apparences sont souvent trompées; d'ailleurs quand on prend l'élan trop fort, l'élasticité ramène souvent en deçà du point de départ. La lune de miel quand elle est trop brillante, est souvent de courte durée..... Mais le pont d'un vaisseau est un terrain d'une liberté sans égale, les allures les plus excentriques et les plus étranges s'y coudoient souvent sans qu'il y ait à réclamer, laissons sa révérence jouir en paix de ses doux épanchements, et admirons ensemble la beauté de ce Ciel d'Italie que les poètes se sont tant plus à nous vanter et qui si souvent a soufflé l'inspiration à leur muse.

La mer est calme et paisible, l'atmosphère est douce et tiède, les étoiles brillent au firmament, mais non avec cette vive scintillation qui les distingue dans nos climats du nord; on dirait qu'elles craignent, par un trop vif éclat, de troubler l'harmonie de l'ensemble. Telles ces toiles de l'école Italienne où domine un moelleux, un velouté, sur lequel aucun accident de couleur trop voyante ne vient faire saillie. C'est un calme enchanteur qui nous domine, qui nous absorbe, nous invite à la rêverie, à la méditation. Pendant que nous nous livrons à cette enivrante contemplation, voici que tout à-coup une grande lueur se montre à Orient; des rayons lumineux font saillie sur le fond bleu du ciel, comme des dards enflammés qui fendraient l'air; et bientôt le disque doré de la lune paraît sortir de l'eau, en s'élevant peu à peu. La mer s'illumine aussitôt de ces feux, et notre vaisseau, en faisant toujours entendre le paisible *ron ron* de son hélice, projette au loin de l'autre côté sa silhouette fantastique.

Mais voici l'heure de la prière arrivée. A un signal donné, tous se rendent sur la dunette en arrière. Les têtes se découvrent, les genoux se ploient, et tous répondent à la prière du soir que notre aumônier, d'un ton grave et muetueux, répète lentement. C'est une prière toute mili-

taire ; elle est courte, mais expressive. Qu'elle était touchante la recommandation qui la terminait ! " Prions pour l'Eglise, pour la France, pour l'armée, pour tous ceux qui nous sont chers que nous avons laissés au pays. " Et là dessus, tous répondent avec âme à la prière du Seigneur et à la salutation angélique. Puis enfin : un *De profundis* pour nos chers défunts.....

Oh ! nous avons toute confiance qu'il était agréable à Dieu ce concert de tous les éléments auquel nous joignons nos voix et nos vœux. La mer par sa placidité, l'atmosphère par sa douce haleine, les astres du firmament par leur éclat, et nous par notre attitude et nos paroles, n'était-ce pas là l'hymne solennelle que celui qui commande aux vents et aux flots exige de toutes ses créatures ? Oh ! comme il était toujours touchant ce moment de la prière du soir en commun, et comme il impressionnait tous les assistants. Les hétériques et autres ne partageant pas notre croyance, nous regardaient avec stupefaction, et plus d'une fois des grecs schismatiques sont venus faire cause commune avec nous en s'agenouillant avec notre groupe.

A 9 heures on nous sert une tasse de thé avec gâteaux, après quoi la plupart se retirent à leurs cabines, moins toutefois ceux qui, comme nous, ont des notes à rédiger ou des lettres à écrire, car c'est alors le moment le plus convenable pour le faire.

Vendredi 18 mars. — Nous avons l'habitude de nous lever d'assez bonne heure. Ce matin, nous étions sur pieds vers les 5 h., après avoir passé une nuit paisible des plus reconfortantes. Wantant avoir plus de lumière, nous nous efforçons d'abaisser une persienne qui couvrait la petite fenêtre de notre cabine. Cette persienne était faite pour jouer dans une coulisse qui la retenait de chaque côté. Mais soit peinture nouvellement appliquée ou simplement bois renflé par l'humidité, elle paraît ne vouloir pas bouger. Les doigts passés entre les planchettes, nous redoublons nos efforts ; elle cède alors tout à coup, et nos doigts se trouvent aussitôt horriblement écrasés par la rencontre de la fenêtre, sur le bord de laquelle frottaient les planchettes sans presque laisser de jour. C'est surtout le

gros doigt de chaque main qui a particulièrement souffert. Les ongles se sont trouvés froissés et meurtris vers leur milieu, et chaque doigt montra de suite à l'intérieur une ampoule de sang noir presque solidifié. La douleur fut si vive, que nous crûmes un moment que nous allions nous évanouir. Et ce n'est qu'après une dizaine de minutes que nous commençâmes à nous remettre peu à peu.

Un chapitre de Contrariétés.

Il est parfois, dans le commerce de la vie, un tel concours de circonstances adverses, qu'on serait porté à croire que tout a été réglé pour nous contrarier, tant les affaires sont toutes en désaccord et se présentent à rebours, dans un sens tout opposé à celui qu'on pouvait raisonnablement prévoir. Constatons donc ici quelques unes de ces circonstances fâcheuses qui sont venues nous contrarier dès le début de notre voyage.

Nous sommes à Québec, au matin du 17 février 1881, jour où nous devons prendre l'*Intercanial* pour nous rendre à Halifax. Les annonces des journaux donnent 7½ h. pour moment de départ du bateau traversier de Québec. Nous partons de St-Roch à 7¼ h., nous avons donc le temps suffisant pour nous rendre. Nous arrivons au quai du Grand-Tronc, et nous voyons le bateau déjà prêt à accoster de l'autre côté du fleuve. "C'est à 7¼ h. qu'il laisse le quai, nous dit un cocher de voiture là présent; peut-être pourriez-vous prendre le bateau de Lévis et vous rendre assez tôt au Grand Tronc pour le départ?" Nous tournons à droite, et fouette cocher; vite au bateau de Lévis. Nous arrivons juste au moment où l'on retire la passerelle. Il faut supprimer les adieux aux parents et amis qui nous accompagnent, et sauter de suite sur le pont du bateau qui est déjà en mouvement.

Nous refoulons les émotions des adieux pour ne nous occuper que de la crainte de manquer le train. Si le bateau allait être retardé par les glaces?.....Que ferait M. Bolduc qui nous attend à Campbellton?

Cependant la course est rapide, nous touchons bientôt au quai de Lévis. Dès avant d'être accosté, nous retenons

une voiture, et aussitôt à terre, fonctte cocher à la gare du Grand-Tronc. Le gardien de la barrière n'a pas le temps de nous remettre le change de la pièce que nous lui présentons; nous la lui abandonnons. Le chemin n'est pas beau et des rencontres nous retardent encore. Enfin nous voici à la gare. — Vite, nous crie un facteur de la gare. — Quel char faut-il prendre? — Le dernier en arrière. Une malle chaque bras, nous nous dirigeons donc vers le dernier char, qui se trouve à une certaine distance de celui qui le précède. Craignant de marcher sur la voie, nous suivons à côté un sentier à peine tracé dans la neige. Nous enfonçons jusqu'aux genoux, et avons peine parfois à conserver l'équilibre avec nos deux malles, bien qu'elles fussent assez légères. Enfin nous escaladons les marches du char et pénétrons à l'intérieur, maugréant un peu contre les employés de la gare qui se souciaient si peu d'accommoder les voyageurs, remerciant Dieu toutefois d'avoir pu, malgré ces contretemps, arriver encore assez tôt pour le train. Et d'UNE!

Le char, bien que chauffé est est absolument désert, nous sommes seul. Après quelques instants, arrive une dame seule avec non moins de difficultés que nous en avons éprouvées nous-même. Nous nous installons chacun sur notre banc et attendons. Sans doute que par un mouvement de recul, le reste du convoi va venir s'unir à notre char pour l'entraîner à sa suite? Nous attendons en toute sûreté.

Mais bientôt arrive un employé qui nous crie, tout essoufflé en ouvrant la porte; "Que faites-vous donc là, vous autres? Le train va partir et vous allez rester là; ce char ne part pas!" Et sans plus s'occuper de nous, il s'éloigne à la course. La dame se révolte contre le service de la compagnie et les facteurs de la gare, mais il n'y a pas à marchandier, nous sommes seuls, il faut refaire notre pénible trajet chargés de nos malles, sous peine de manquer le train. Nous patageons donc de nouveau dans la neige et entrons dans l'autre char juste au moment où l'on donnait le signal du départ. Nous l'avons encore échappé bel, dites-nous à la dame. Et de DEUX!

Nous voici rendu à Halifax et installé dans le meilleur hôtel de la ville, nous dit-on. Nous avons pour habitude, lorsque nous voyageons, d'avoir toujours dans notre malle papier, plumes, encrier, afin de n'avoir rien à requérir lorsque nous voulons écrire. Nous remarquons que nous avons oublié de prendre notre encrier de voyage. Il faut aller nous en pouvoir d'un autre. Nous nous rendons donc chez un libraire et en choisissons un qui nous parût des plus convenables. Nous l'enfonçons dans notre poche, et reprenons la route de notre hôtel. Arrivé dans notre chambre, nous remarquons des taches d'encre toutes fraîches sur le plancher. Ce n'est pourtant pas nous qui les avons faites? Nous portons la main dans notre poche et la retirons toute souillée d'encre. Le contenu entier de notre encrier s'y était répandu, bien qu'il fût demeuré fermé, retenu par son ressort. La poche de l'habit est retournée à l'envers pour être lavée autant que possible, et nous reprenons la rue pour retrouver notre libraire dont nous avons peu remarqué l'enseigne. Nous le retrouvons enfin, après une assez longue marche. "Cet encrier ne vaut rien, dites-nous, en le lui présentant; il ne retient pas l'encre; faites-en l'épreuve." Après examen, il reconnaît que la fiole contenant l'encre était brisée. Il nous en donne un autre irréprochable cette fois, et nous retournons à notre hôtel. Et de TROIS! murmurâmes-nous.

Remettant alors à un autre moment nos écritures, nous nous disposons à réciter notre office. Nous allons prendre notre bréviaire que nous avons déposé sur notre lit. Mais il est tout mouillé d'une eau sale qui nous souille les doigts. Allons qu'est-ce? Ca ne peut toujours pas être l'encre de notre poche qui serait remontée jusque là? Nous portons nos regards au plafond, et voyons une grande tache dans le plâtre qui dégoutte de toutes part. Nous sonnons aussitôt à rompre les clochettes, et l'on ne paraît pas très empressé de se montrer. Cependant l'eau tombe toujours et se répand sur le lit et le plancher. Enfin un garçon de service se présente.

— Voyez; qu'est-ce que cela veut dire?

— C'est de l'eau qui aura été répandue en haut ?

— Qui habite la haut ?

— Une dame américaine.

— Je parie que cette eau ne lui est pas sortie de la bouche. Mais courez et réparez au plus tôt.

Il revint bientôt suivi de deux filles qui nous dirent que l'accident était dû à une jirre d'eau accidentellement cassée à l'étage supérieur. On changea notre lit de place, on remit de nouvelles couvertures et on répara convenablement tout le dégât. Evidemment, dites-nous, nous jouons de malheurs. Et de QUATRE !

Nous voici maintenant sur le vaisseau, tourmenté par le mal de mer, nous passons presque toute la journée à nous roaler sur les cous-ins du silon. Comme il nous avait fallu laisser l'habit ecclésiastique pour le voyage, nous avons cru devoir nous mettre en honnête bourgeois civil. Donc cols et manchettes en belle toile, ces dernières retenues par des boutons en cornaline montés en or. Nous remarquons que l'un de ces boutons manque à notre poignet. Nous le cherchons partout, et ne pouvons le retrouver. Nous en avons fait le sacrifice, lorsque le lendemain il nous vint à la pensée d'en parler au garçon de chambre, qui aurait pu le retrouver en balayant. "Le voici," dit-il, en le retirant de sa poche. Nous nous réjouissons d'avoir réparé cette perte, et le remettons en place en faisant jouer le ressort qui nous parat encore en parfait état.

Mais quelques jours plus tard, à Londres, nous remarquons de nouveau la même absence, et impossible cette fois de pouvoir fixer le lieu précis de la perte. Allons, dites-nous, ce sera une petite vanité de moins. Il ne convient pas à un ecclésiastique qui a 60 hivers sur la tête, de jouer ainsi aux lions du jour. Allons y plus modestement. Et entrant dans la première boutique que nous rencontrons, nous en achetons en naere montés en faux or qui remplacent les premiers, sans témoigner ceux-là le moindre désir de s'échapper dans les rues. Et de CINQ !

Avec notre habit de drap fin tout flambant neuf, et nos boutons de manchettes de 36 sous, nous pouvions encore passer pour un bourgeois honnête à Londres, malgré notre casque en fourrure, car nous en rencontrions fréquemment dans les rues. Mais rendu en France, à Rouen, lorsque déjà les fleurs commençient à se montrer dans les parterres, et dans une journée où un soleil brillant alternait avec de légères averses, notre casque en *cramer* était tout-à-fait hors de mode. Avec notre barbe inculte, nos cheveux longs, et ce casque mouillé par la pluie, pour visiter les églises et les places publiques de la capitale de la Normandie, on allait sans doute nous prendre pour un habitant du pôle qu'un accident de ballon aurait tout à coup jeté sur le sol de la France. Mais que faire? nos malles sont pleines, et nous ne voulons pas sacrifier notre fourrure; bon gré, mal gré il faut se rendre jusqu'à Paris où nous pourrons la placer en lieu sûr. Aussi ne fûmes-nous pas surpris de voir quelques gamins, étonnés de notre accoutrement, prendre la course pour nous devancer dans la rue, afin de pouvoir nous examiner plus à leur aise en nous rencontrant. Nous continuons notre route, sans paraître les remarquer, avec la gravité du philosophe grec armé de sa chandelle pour chercher un homme, sur la place publique, en plein midi. Cependant et de SIX! nous disions-nous tout bas.

A continuer.

FAITS DIVERS

Le Scientific American.—Le terrible incendie qui dernièrement a réduit en cendres l'établissement du *World* à New-York, a aussi envahi celui du *Scientific American*. Les presses de ce dernier étant dans une autre bâtisse, elles ont été préservées, de sorte que la publication n'a souffert aucune interruption. Le bureau d'affaires du *Scientific* est actuellement rue Broadway, 261. MM. Munn & Cie continueront, comme dans le passé, à s'occuper de tout ce qui concerne les patentes de nouvelles inventions, plans, dessins de machineries, requêtes etc. Tous ceux qui sont parvenus à inventer quelque chose de nouveau, n'ont qu'à s'adresser MM. Munn & Cie, 261 Broadway, New-York, ils recevront sans délai, et sans aucune charge, une réponse les informant si la découverte est réellement nouvelle et si elle peut être patentée. Un livre d'instructions sur toutes les démarches à faire leur sera aussi en même temps adressé. MM. Munn & Cie. ont une expérience de plus de 35 ans dans ce genre d'affaires.

Botanique.—Nous avons toujours tenu Lotbinière comme le point le plus au Nord où se trouvait le peuplier du Canada, *Populus Canadensis Michx*, mais voici qu'en Septembre dernier, nous en découvrons un pied au CapRouge et d'une fort belle venue. L'arbre est sur la grève même, et tout près de l'eau; nul doute que sa présence est due à quelque branche amenée là, à la dérive, dans les hautes eaux du printemps, qui jetée sur la grève, y aura pris racine et s'y se sera développée.

Qu'il est regrettable, à propos de botanique, qu'on ne prenne pas soin, dans les plantations qu'on fait autour des bâties du parlement à Québec, de former là un noyau de jardin botanique, en y installant des représentants dûment identifiés de toutes nos essences forestières. La chose est d'autant plus regrettable qu'elle est de plus facile exécution. Au lieu de multiplier les bouleaux, les érables et les épinettes, il en créerait guère plus pour se procurer des représentants de nos autres arbres, hêtres, tilleuls, noyers, chênes, frênes etc. Il suffirait qu'une personne ayant des notions botanique présidât à la plantation.

BIBLIOGRAPHIES.

Report of the Entomologist of the United States Department of Agriculture for 1880, by J. Henry Comstock.—140 pages in-8 de texte avec 24 planches des mieux exécutées. Ce rapport se divise en deux parties, dans la première, on donne l'histoire de différents insectes nuisibles, particulièrement de papillons; et dans la seconde c'est une monographie des Coccides, ces parasites sous forme d'écailles qu'on rencontre si fréquemment sur les feuilles et l'écorce des arbres. Bon nombre d'espèces nouvelles y sont décrites. Ce volume renferme une foule de renseignements des plus utiles.

Nos remerciements à l'auteur pour cet envoi.

Annual Report of The Entomological Society of the Province of Ontario, for 1881.—85 pages in-8 avec nombreuses gravures. Ce rapport est le douzième depuis la fondation de la Société. Cette Société qui reçoit une allocation annuelle de \$1000 du gouvernement d'Ontario, est dans un état très prospère, et voit tous les jours s'augmenter le nombre de ses membres. En outre du *Canadian Entomologist* qu'elle publie tous les mois, elle donne encore, chaque année, un rapport très étendu, avec nombreuses gravures, sur les insectes nuisibles les plus redoutables et les moyens les plus efficaces pour les combattre. Le présent rapport, en outre de nombreuses figures de coléoptères, diptères etc., donne la représentation de la plupart de nos Sphynx, tant à l'état parfait qu'à l'état de larves.

Nos remerciements à qui de droit pour cet envoi.